

Cher Papa

J'ai reçu ta lettre ces jours-ci qui m'a fait bien plaisir de vous savoir tous en bonne santé, pour moi il en est de même je suis en possession de mon appareil depuis quelques jours et il me va bien, hier j'ai passé ma dernière visite de réforme à la Faculté de Médecine tout est terminé maintenant et je crois que l'on ne me gardera pas longtemps ici.

Tu me demandes si j'ai répondu à la lettre de la personne que tu m'avais envoyé, je l'ai fait sitôt que la lettre m'est parvenue d'ailleurs je reçois presque tous les des demandes de renseignements et j'y réponds immédiatement. Tu me dis que je ne t'ai jamais parlé de ce qui m'est arrivé depuis mon départ de Mers-les-Bains¹, je me réservais pour te le raconter de vive voix lorsque je serais à Lamalou², car ce sont là des souvenirs inoubliables que je me rappellerai toujours, mais puisque tu y tiens je vais te le raconter. Voici: « J'ai quitté Mers les Bains le premier jour de la mobilisation³ dans la soirée à la gare un monde fou, Buis était venu m'accompagner on a vidé une dernière bouteille de champagne à un café tout près de la gare, j'ai présenté mon livret Militaire et je me suis embarqué pour Paris où je suis arrivé dans la nuit, j'ai du faire le trajet de la gare du Nord à la gare St Lazare à pied impossible de trouver un tramway ou de voitures, les taxis étaient pris d'assaut, j'ai demandé le prix à un chauffeur il me demandait 30 F pour me conduire d'une gare à l'autre donc j'ai fait le trajet à pied, j'ai du passer une partie de la nuit sur les quais de la gare car les trains étaient réservés qu'aux militaires et ils n'étaient pas nombreux; devant la gare nombreuses manifestations des Austro-Boches qui voulaient partir et qui ne le pouvaient, heureusement que M. Raynaud m'avait préparé un bon paquet avec du poulet et une bonne bouteille de vin vieux. J'ai pu enfin prendre le train vers le matin⁴ c'est alors que j'ai décidé de continuer jusqu'à Lamalou⁵ au lieu de me rendre directement, j'ai donc passé deux heures à Lamalou seulement arrivé à la gare le train était déjà parti j'ai du aller à Bédarieux avec le Castrais⁶ et n'ai pu partir qu'à 4 heures de l'après-midi, je ne suis arrivé à Avignon que le lendemain matin⁷ donc je ne suis pas arrivé en retard puisqu'il en est arrivé encore après moi, nous sommes restés un jour à nous équiper⁸ et nous nous sommes embarquer pour ne descendre qu'à (Vezelise⁹) de la nous avons fait un jour de marche et nous sommes arrivés sur la ligne de feu, nous faisons parti de l'armée sous les ordres du Général de Castelnau¹⁰, jusqu'au 10 nous n'avons eu que quelques escarmouches, dans la nuit du 9 au 10 le bataillon était en avant-postes dans le (bois de la Croix¹¹) qui se trouvait sur le côté du village de Lagarde, avec les camarades Viala et Migayroux nous ne nous quitions pas nous avons été désigné comme sentinelles aux avant-postes nous avons été nous placer à la lisière du bois où nous y avons passé la nuit, durant ce temps nous avons mis en fuite une patrouille de Uhlans de la mort qui s'était approchée de nous, puis un Zippelin a passé au dessus de nous mais nous avions ordre de nous

1 Dans la Somme, où il était maître d'hôtel.

2 Heureusement qu'il le fait par écrit, car nous aurions perdu ce témoignage.

3 Donc le dimanche 2 août 14.

4 Le lundi 3 août.

5 Lamalou les Bains dans l'Hérault là où se trouve sa famille.

6 Probablement le nom du train qui devait venir de Castres (Tarn).

7 Le mardi 4 août.

8 Toujours le 4 août.

9 Embarquement le 6 août, arrivée à Vezelise (Meurthe-et-Moselle) le 7 à 03h30. Il était à la 8^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon du 58^{ème} régiment d'infanterie. Le 2^{ème} Bat. rejoint Benney puis Ferrières-Haute le 7 à 17h00.

10 Il commande la 2^{ème} Armée.

11 Certains noms sont entre parenthèses? C'est le 3^{ème} Bat. qui mène l'attaque le 10 août de 11h à 21h00, Lagarde est pris, peu de blessés. Une partie du régiment (dont le 2^{ème} Bat.) est à Coincourt. Des éléments sont aux avant-postes dans le bois du Haut de la Croix (environ 1 km au Nord de Lagarde).

cachez et de ne pas tirer donc nous avons été obligés de mettre les poings dans nos poches et de nous cacher, enfin après une nuit un peu mouvementée nous avons été relevés de sentinelle nous retournons dans le bois afin de nous reposer un peu et de casser la croûte mais pas plus tôt installé, les obus nous pleuvent dessus nous avons été repérés l'infanterie nous charge par devant et l'artillerie nous arrose de projectiles par derrière, nous tenons bien un moment mais n'ayant pas d'artillerie Française avec nous, nous sommes obligés de reculer devant la force supérieure de l'ennemi. Durant cette retraite j'ai failli y rester un morceau d'arbre arraché par un obus est venu me taper derrière le sac et m'a projeté plusieurs mètres en avant je me relève avec quelques égratignures aux mains, mais sans aucun mal, nous continuons à battre en retraite car nous sommes poursuivis par les boches, je suis toujours en compagnie de mon ami Viala, mais harassé par la fatigue nous devons lâcher notre sac¹² mais c'est avec beaucoup de peine pour moi car il contenait mon linge du chocolat qu'Adrienne¹³ m'avait donné et quelques boîtes de conserves, mais je suis obligé de l'abandonner, car ça pèse trop et je ne pouvais pas aller plus loin ça me fait de la peine de voir que les boches vont s'envoyer ça à ma santé, nous continuons à battre en retraite sur le village de Coincourt¹⁴ mais dans quel ordre beaucoup ne peuvent plus suivre moi même suis obligé de m'arrêter car à force de courir j'ai des points de côté et en plus de ça une soif terrible, nous sommes obligés de boire de l'eau de boue qui se trouve dans un fossé au milieu d'une prairie, au bout d'un moment nous arrivons enfin au village de Coincourt les blessés arrivent peu après et sont soignés dans les maisons quant à nous les valides nous avons l'ordre de reculer encore pour aller nous reposer pas pour longtemps car le surlendemain¹⁵ nous reparticipons à l'attaque du bois avec le 3^{ème} d'infanterie mais les Allemands avaient eu le temps de faire des tranchées aussi tu penses comme il nous reçoivent néanmoins nous réussissons à les déloger et c'est en enjambant les cadavres de nos camarades du 3^{ème}¹⁶ que nous occupons enfin le bois, là nous y trouvons quelques trophées aussi nous nous en amusons, dans l'attaque du 10 nous avons eu notre commandant blessé¹⁷ c'est le même jour que le 40^{ème}¹⁸ aidé d'un bataillon du 58^{ème} a pris le village de Lagarde et c'est probablement là que Jean Falgas¹⁹ a dû rester car son bataillon a presque été anéanti, jusqu'au 19 nous n'avons pas grand chose à faire. Le 18 nous avons cantonné dans un village dont je ne me souviens plus le nom²⁰ et d'où je vous ai adressé ma dernière carte avant d'être blessé et fait prisonnier. Comme d'habitude avec mon ami Viala, Migayroux et un nommé Castagné d'Alignan²¹ nous cherchons une maison où en versant quelques sous la propriétaire nous fait à manger, nous lui achetons deux poulets et en emportons un avec nous pour le lendemain ce devait être le dernier poulet que nous mangions ensemble car comme nous traversons le village de St Médard nos éclaireurs nous annoncent une patrouille de Cavalerie ennemie mais il n'y a pas à intervenir car ils ont fui à notre approche mais en plein milieu de la forêt de St Médard qui se trouve à proximité du village du même nom un fort contingent ennemi donc nous sommes obligés d'attaquer les compagnies forment la carapace et s'avancent les unes après les autres suivant les ordres jusqu'à un fossé, là on se couche

12 Beaucoup de soldats feront de même au début de la campagne, nous sommes en août, il fait chaud et ils portent tout le barda, la guerre doit être courte!! Certains auront à le regretter dès les premiers jours d'automne. Replaçons ceci dans le contexte, nous sommes le 11 août, une dizaine de jours avant, il était maître d'hôtel dans une station thermale, il a fait son service en 1911. Depuis 10 jours c'est voyage en train (pas en TGV!), marches sans entraînement (Vezelise-Lagarde environ 60 km) et il vient de passer une nuit de garde, au moment de se reposer, c'est la contre attaque allemande..

13 Sa soeur, qu'il a eu le temps de voir avant de partir.

14 Environ 7 km.

15 La contre-attaque a lieu le 11 donc ce serait le 13 août?

16 Morts du 3^{ème} Bat. qui a été décimé le 11 août (sur environ 1000 hommes: 251 morts, 280 blessés et 587 disparus. Avec les combats du 19 et 20 août c'est le 58^{ème} RI qui subira le plus de pertes avec 551 morts).

17 Le commandant du bataillon: le CBA Acquaviva, mais il s'en sortira. Le commandant de compagnie le CNE Pelissier sera blessé lui le 20 et fait prisonnier à Kerprich.

18 40^{ème} régiment d'infanterie.

19 Jean Falgas (Le Soulié – Hérault) du 40^{ème} RI a effectivement été tué à Lagarde le 11 août.

20 Juvelise.

21 Un Viala Hélie de Gouriès (Hérault) du 58^{ème} RI a été tué à Dieuze le 20 août. Et deux Castagné d'Alignan du Vent (Hérault) ont été tués, un le 24/09/16 à Avocourt et l'autre le 04/02/18. Ils n'étaient pas au moment de leur mort au 58^{ème} RI. Est-ce l'un d'entre-eux?

et on fait des feux²² on réussit à déloger l'ennemi de sa première tranchée, pour me porter dans le fossé je suis obligé de lâcher mes amis et de chercher un abri pour tirer sans être vu mais malheureusement des balles abattent plusieurs de mes voisins et moi suis touché à mon tour par un obus allemand (un 77) qui éclate au dessus de ma tête me déchiquetant le pied qui a été enfoncé à plusieurs centimètres dans la terre, me faisant une éraflure à la cuisse et une autre dans les reins, mais ça n'a été que superficiel²³, malgré la douleur que je ressentais j'ai pu en m'aidant des deux mains arracher mon pied qui était enfoncé dans la terre, néanmoins j'ai pu faire une dizaine de mètres en arrière, là j'ai été recueilli par un ami nommé Coulon qui m'a emporté sur son dos derrière un abri où un infirmier m'a fait le 1^{er} pansement avec mon paquet individuel, mais impossible d'arrêter l'hémorragie on avait du me couper les restes de chaussettes et de soulier avec mon couteau, il ne fallait pas songer à rester là aussi j'aperçois l'ordonnance du lieutenant mitrailleur et le prie de me conduire jusqu'au major qui se trouve sur la route et qui me fait un autre pansement, j'ai du rester là pendant quelques temps allongé sur le bord de la route à grelotter et en proie à une fièvre terrible voilà qu'au bout d'un moment les compagnies battent en retraite on donne l'ordre aux hommes valides d'emporter les blessés n'importe comment. C'était pénible à voir moi je réussis à me faire monter sur une bicyclette reposant mon pied malade sur le guidon et soutenu par un soldat de chaque côté nous arrivons ainsi jusqu'au carrefour désigné, là nous attendons les charrettes qui ne viennent nous chercher que vers 10 heures du soir²⁴, nous sommes enfin chargés sur des charrettes réquisitionnées sur lesquelles on a mis un peu de paille, et où on nous met vingt. Mais quelle souffrance pendant le trajet jusqu'au village avec tous les cahots qu'il y avait par ses mauvais chemins, tout le long on entend que des gémissements, je suis obligé de tenir mon pied en l'air car je ne peux sentir que rien n'y touche; nous passons la nuit dans un écurie dans le village de St Médard les habitants nous portent bien du bouillon mais comme soin ils ne peuvent rien faire. Le lendemain²⁵ on nous évacue plus loin à Marsaal²⁶ dans un couvent où se trouvait des soeurs Boches et des soeurs Françaises, là j'ai prié une soeur de me faire un pansement car ça sentait mais elle tirait là-dessus sans faire attention et me faisait souffrir car le sang avait séché, l'adjoint au Maire qui se trouvait là y a mis ordre et à mis la soeur à sa place, nous sommes restés là 3 jours sans soin de Docteurs nous sommes fait prisonniers dans l'Hôpital²⁷ le Couvent le 23 août par un Escadron de Hussards qui fouille toute les pièces afin de s'assurer que nous n'avons pas d'armes, ce jour là il arrive encore un incident un officier Allemand qui avait égaré son sabre nous accuse à nous Français de le lui avoir volé en plus de ça il menace de faire sauter le Couvent les soeurs et puis nous avec si il ne retrouve pas son sabre, enfin au bout d'un moment il le retrouve pendu à la selle de son cheval²⁸ nous en sommes donc quitte pour la peur le lendemain nous sommes dirigés par les Boches jusqu'à la gare de Dieuze où plusieurs trains nous emmènent pour l'Allemagne, là je ne puis pas marcher seul jusqu'au wagon alors un territorial Allemand me prend dans ses bras pour me porter mais un officier Allemand intervient et dis que je puis marcher seul d'un pied, je suis donc obligé de me traîner comme je peux. Dans le train on nous fouille on nous enlève couteau, argent, montres, bagues (etc) mais je réussis pour cacher ma montre et mon argent et les boches ne l'auront pas, en route nous recevons les dames de la Croix Rouge du bouillon et des sandwiches. Tout le long de notre parcours nous sommes hués par la foule et les gosses, nous arrivons à Gmünd²⁹ après un voyage pénible nous sommes embarqués par les infirmiers dans des voitures de déménagement et là suivis par la foule³⁰ qui nous menace à coup de parapluies et avec les poings, nous arrivons à la Caserne. Là je reste en observation jusqu'au 3 septembre, le médecin chef voyant que les chairs ne

22 Ils ouvrent le feu: ils tirent.

23 Oui, mais vers 80 ans au cours d'une radio les médecins ont vu des bouts de ferrailles du côté de la colonne vertébrale!!!

24 Le 19 août.

25 Le 20 août.

26 Plus probablement: Marsal, quelques km au sud-ouest de St Médard.

27 Il a rayé ce début de mot, ce qui pourrait confirmer Marsal où il y avait un hospice, les soeurs étaient peut-être réfugiées à cet endroit.

28 Était-il ivre? Il racontait plus tard qu'il avait eu affaire à un groupe de soldat ivres...

29 Gmünd dans le Wurtemberg (à proximité de Stuttgart).

30 Il s'agissait là probablement des premiers prisonniers de guerre que la foule voyait.

pouvaient pas repousser, qu'il n'y avait aucun espoir de me sauver le pied me dit ceci « Voulez vous nous laisser couper le pied sinon vous allez mourir » ça me fait beaucoup de peine mais j'ai dit au Docteur qu'il fasse ce qu'il y avait à faire. Alors on me transporte à l'hôpital et on m'ampute de suite, on me coupe le pied tout près de l'articulation de la cheville, mais voilà qu'au bout de quelques jours la gangrène se déclare et on résolut de m'amputer au dessus de la cheville, je me rétablis petit à petit et en Décembre je pouvais enfin quitter l'hôpital je n'étais pas tout à fait guéri il me restait un espace comme une pièce de 2 francs à cicatriser, mais ça ne guérissait pas car l'os dépassait. Je suis resté comme ça jusqu'au mois de février où le Docteur décide de m'en couper encore un petit bout, enfin après avoir bien souffert je quitte l'hôpital pour aller au Lazareth³¹, là on décide de nous envoyer à Stuttgart pour avoir un appareil sitôt en possession de mon appareil j'ai demandé à aller au Camp avec Eugène³², c'est l'aumônier qui était complice dans l'affaire et qui nous faisait l'échange des lettres, j'ai quitté le Lazareth j'avais encore un petit trou de la grosseur de la tête d'une épingle par laquelle était sorti un éclat d'os, mais maintenant tout ça est guéri. Quelle joie pour nous lorsque nous nous sommes rencontrés avec Eugène, nous nous sommes débrouillés pour être ensemble, nous couchions à côté l'un de l'autre et mangions ensemble le soir nous allions nous asseoir sur un tas de briques et parlions de vous c'était la seule distraction de la journée. À part les distributions des lettres et des colis que nous attendions avec impatience. Le Dimanche nous allions à la Messe voilà tous les événements du Camp. Quelle joie pour moi le jour où on nous a appris que nous allions être rapatriés, mais quel regret aussi de quitter Eugène ça lui a fait beaucoup de peine de me voir partir, mais je pense qu'avec le temps le cafard lui aura passé. Après quelques jours passé dans le Duché de Bade à Breisach nous sommes allés à Constance où j'ai été rapatrié le 29 juillet. Je devais aller à Marseille mais j'ai rencontré la tante ici et je me suis décidé à rester à Lyon.

Bien le bonjour à tous de ma part. A bientôt le plaisir de vous revoir.

Je t'embrasse bien fort.

31 Lazaret: hôpital militaire (terme allemand).

32 Son beau-frère, voir la photo de tous les deux dans le camp de prisonnier sur le résumé de la vie d'Émile.